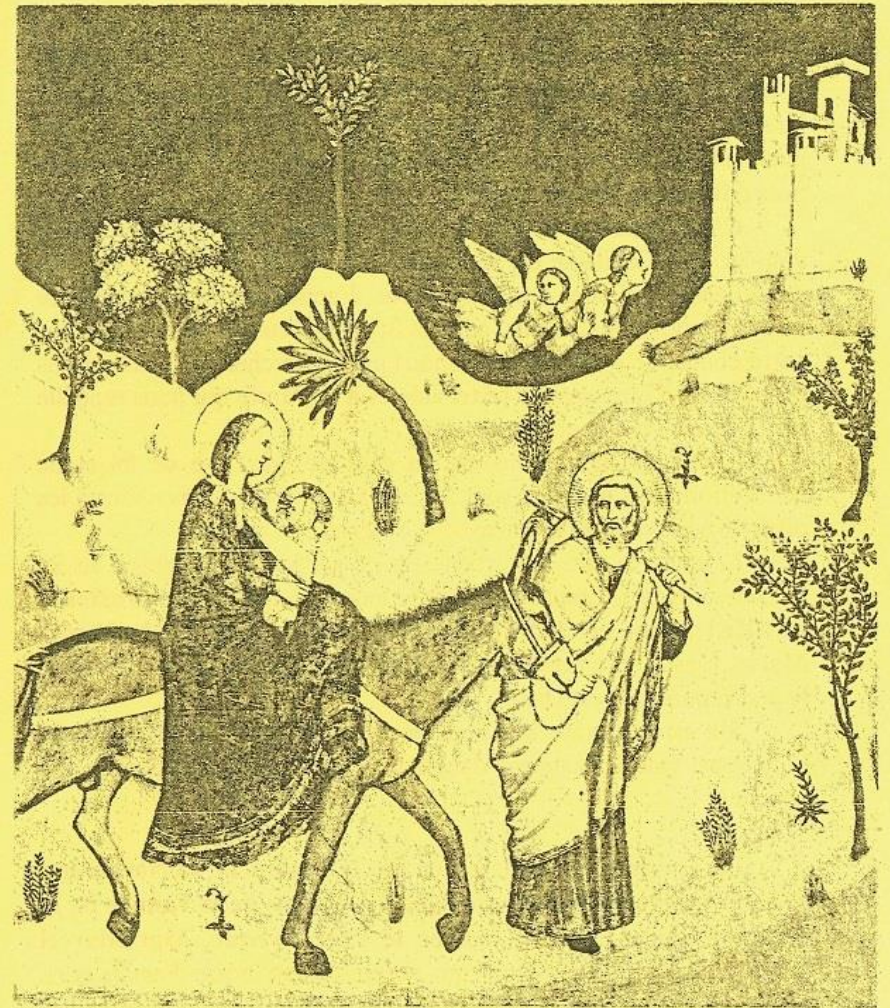


FAMILLE DE LA SAINTE TRINITE



FEUILLE DE PRIÈRE N° 2 - 2001 : NOËL - EPIPHANIE.

SOMMAIRE

Bonnes fêtes de cette période : Fête de Noël, de l'Épiphanie et des semaines qui nous mèneront au Carême.

Ainsi va le temps ! Pour beaucoup son cours est trop rapide...

L'actualité ne cesse de s'amplifier d'affaires qui perturbent tout le monde. Dans ce contexte d'inquiétude avouée, nous nous rappelons que notre ancre est solidement fixée au ciel et maintient fermement le bateau-Église selon la devise bien connue, qu'il avance sur les flots difficiles mais sans sombrer.

C'est dans ce bateau qui est ***l'Arche véritable*** que nous vogons. Son Capitaine est le Seigneur, sa vie est faite de rencontres quotidiennes qui sont des célébrations d'action de grâce, en attente du Royaume. Nous savons, comme Saint Paul « en Qui nous avons mis notre confiance » aussi n'avons-nous pas à chercher par nous-mêmes des raisons d'être, mais à rester fidèles à la Parole qui nous rappelle sans fin notre bienheureuse destinée.

L'essentiel pour nous est du côté de notre vie de foi et de célébration. Nos journées sont fécondes quand nous travaillons à les offrir et à les vivre en union avec le Seigneur de nos vies.

La tâche la plus importante est de garder la conscience de ***Sa Présence***. Noël - Épiphanie, c'est le message de ***la toute-proximité de DIEU, qui, en JÉSUS-CHRIST prend chair de la Vierge Marie***, c'est à dire notre condition diminuée par le péché, mais sans le péché puisqu'Il est Dieu.

S'il est une grâce que nous pouvons désirer c'est bien celle de la ferveur. Que le Seigneur daigne la faire fleurir en chacun de nos cœurs !

Un événement important a eu lieu le ***Dimanche 12 Novembre***, celui de la ***reconnaissance officielle des statuts de la Famille de la Sainte Trinité***. En cette journée ***le Père Évêque, Mgr Marcel PERRIER***, a remis les statuts qui reconnaissent notre Famille, et en même temps il a donné une lettre de mission à la première ***Fraternité du Christ*** qui s'organise selon les statuts de la Famille, sur la propriété

des Frères de la Résurrection qui la mettent généreusement à notre disposition, à la sortie de Foix. Nous avons été gâtés par beau temps pour célébrer cette belle journée longuement préparée. Nous étions entourés de nombreux amis, et de Membres de la Famille qui ont pu se déplacer. Vous pourrez lire le compte-rendu qu'en donne François Prieu dans cette feuille. Nous reviendrons sur cet événement dans les prochains mois.

Voici le contenu de cette feuille n° 2 :

- Feuille des psaumes et des commentaires de semaines.
- Marie, Mère de la Lumière. F.J-C.
- Témoignage de Catherine POUTHAS,
- Témoignage de Colette BERNADAC.
- Conte de Noël, par Josée COCAIGN.
- Vie de la Famille : Nouvelles et événement du 12 Décembre :
Compte rendu de François PRIEU.

ABONNEMENTS :

Je vous rappelle l'urgence à bien vouloir régler votre abonnement, si vous ne l'avez déjà fait, afin de nous permettre de continuer à assumer les frais de multiplication de ces feuilles de prière, et je vous en remercie.

Je joins une feuille volante que vous pourrez retourner avec votre chèque au Trésorier de la Famille. Merci.

Décembre 2000-Janvier 2001						Résurrection		
	Psaumes			Lectures		Vigile Samedi soir		
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	Soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
D 24	103A	32	90	Lc 1,39-45	He 10,5-10	96	113A	118
L 25	75	36A	3	Jn 1,1-18	He 1,1-6		+113B	(10-12)
M 26	77A	36B	4	Mt 10,17-22	Ac 7,54-60		St Etienne St Jean Sts Innocents	
M 27	77B	40	127	Jn 21,20-24	1Jn 1,1-4			
J 28	77C	41	130	Mt 2,13-18	1Jn 1,5-2,2			
V 29	68	38	128	Lc 2,22-35	1Jn 2,3-11			
S 30	78	43	132-133	Lc 2,36-40	1Jn 2,12-17			
D 31	103B	33	90	Lc 2,41-52	1Jn 3,1-24	97	134	118
Janvier 2001								(13-15)
L 1	80	48	3	Lc 2,16-21	Nd 6,22-27		Ste Marie St Basile le Grand Ste Geneviève	
M 2	81	51	4	Jn 1,19-28	1Jn 2,22-28			
M 3	82	52	12	Jn 1,29-34	1Jn 2,29-3,6			
J 4	83	53	42	Jn 1,35-42	1Jn 3,7-10			
V 5	85	50	60	Jn 1,43-51	1Jn 3,11-21			
S 6	84	56	66	Lc 3,23-38	1Jn 5,5-13		Ste Marie St Basile le Grand Ste Geneviève	
D 7	65	44	90	Mt 2,1-12	Ep 3,2-6	98	145	118
L 8	86	57	3	Lc 3,15-22	Is 40,1-11		+146	(16-18)
M 9	88A	58	4	Mc 1,21-28	He 2,5-12		Ste Marie St Basile le Grand Ste Geneviève	
M 10	88B	59	70	Mc 1,29-39	He 2,14-18			
J 11	89	61	120	Mc 1,40-45	He 3,7-14			
V 12	87	54	123	Mc 2,1-12	He 4,1-11			
S 13	91	64	121	Mc 2,13-17	He 4,12-16			
D 14	102	62	90	Jn 2,1-11	1Co 12,4-11	99	147	118
L 15	104A	69	3	Mc 2,18-22	He 5,1-10		+148	(19-20)
M 16	104B	79	4	Mc 2,23-28	He 6,10-20		Semaine de prière pour l'unité des chrétiens	
M 17	105A	108A	122	Mc 3,1-6	He 7,1-17			
J 18	105B	108B	124	Mc 3,7-12	He 7,25-8,6			
V 19	139	55	125	Mc 3,13-19	He 8,6-13			
S 20	100	93	126	Mc 3,20-21	He 9,2-14			

Janvier-Février 2001						Résurrection		
	Psaumes			Lectures		Vigile Samedi soir		
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	Soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
D 21	144	137	90	Lc 4,14-21	1Co12,12-30	135	149	118
L 22	106A	114	3	Mc 3,22-30	He 9,15-28	St François de Sales Conversion St Paul He 10,19-25	+150	(21-22)
M 23	106B	119	4	Mc 3,31-35	He 10,1-10			
M 24	107	131	127	Mc 4,1-20	He 10,11-18			
J 25	115	136	130	Mc 16,15-18	Ac 22,3-16			
V 26	142	101	128	Mc 4,26-34	2Tm 1,1-8			
S 27	143	138	132-133	Mc 4,35-41	He 11,1-19			
D 28	8	18	90	Lc 4,21-30	Jr 1,4-19	2	117	118
L 29	1	5	3	Mc 5,1-20	He 11,32-40	St Jean Bosco		(1-3)
M 30	7	6	4	Mc 5,21-43	He 12,1-4			
M 31	17A	9A	12	Mc 6,1-6	He 12,4-15			
FEVRIER 2001								
J 1	17B	9B	42	Mc 6,7-13	He 12,18-24			
V 2	21	30	60	Lc 2,22-40	He 2,14-18			
S 3	15	10	66	Mc 6,30-34	He 13,15-21			
D 4	22	20	90	Lc 5,1-11	1Co15,1-11	46	109	118
L 5	45	11	3	Mc 6,53-56	Gn 1,1-19		+110	(4-6)
M 6	47	13	4	Mc 7,1-13	Gn 1,20-2,4			
M 7	67A	14	70	Mc 7,14-23	Gn 2,4-17			
J 8	67B	16	120	Mc 7,24-30	Gn 2,18-25			
V 9	39	34	123	Mc 7,31-37	Gn 3,1-8			
S 10	49	19	121	Mc 8,1-10	Gn 3,9-24			
D 11	28	29	90	Lc 6,17-26	Jr 17,5-8	92	111	118
L 12	70	24	3	Mc 8,11-13	Gn 4,1-25	Sts Cyrille & Methode	+112	(7-9)
M 13	71	25	4	Mc 8,14-21	Gn 7,1-10			
M 14	72	26	122	Lc 10,1-9	2Co 4,1-7			
J 15	73	27	124	Mc 8,27-33	Gn 9,1-13			
V 16	63	37	125	Mc 8,34-9,1	Gn 11,1-9			
S 17	76	35	126	Mc 9,2-13	He 11,1-7			

Février 2001						Résurrection		
Psaumes			Lectures			Vigile Samedi soir		
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	Soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
D 18	103A	32	90	Lc 6,27-38	1Co15,45-49	96	113A	118
L 19	75	36A	3	Mc 9,14-29	Si 1,1-10		+113B	(10-12)
M 20	77A	36B	4	Mc 9,30-37	Si 2,1-11			
M 21	77B	40	127	Mc 9,38-40	Si 4,11-19			
J 22	77C	41	130	Mt 16,13-19	1P 5,1-4			
V 23	68	38	128	Mc 10,1-12	Si 6,5-17			
S 24	78	43	132-133	Mc 10,13-16	Si 17,1-15			
D 25	103B	33	90	Lc 6,39-45	Si 27,4-7	97	134	118
L 26	80	48	3	Mc 10,17-27	Si 17,24-29			(13-15)
M 27	81	51	4	Mc 10,28-31	Si 35,1-12			Mardi gras



COMMENTAIRES DES SEMAINES :

SEMAINE DU 24 AU 30 DÉCEMBRE NAISSANCE DU SAUVEUR - Éric CAROUGE

A la lecture de l'Évangile de la naissance de Jésus dans Saint-Luc, vous vous imaginez un événement simple et agréable pour les enfants avec les différents personnages se mouvant dans la crèche. Mais ce texte dit d'abord une réalité spirituelle.

Car si vous regardez d'un peu plus près, vous serez étonnés par quelques détails : Marie enveloppe Jésus de langes, elle le pose dans une mangeoire. Et l'on ne peut s'empêcher de voir une similitude entre les langes de Jésus et plus tard son linceul, entre Marie qui pose Jésus dans la mangeoire, et le tombeau. Tout se passe comme si la mort de Jésus se superposait à sa naissance, comme si sa mort nous parlait déjà de sa re-naissance tant ces deux instants se confondent.

Jésus, le Messie que tout le monde attend, est là, dans la mangeoire des animaux. Il se propose comme nourriture pour le monde comme Pain de Vie, Salut de Dieu devenu visible, à Bethléem : maison du pain.

Le silence de Jésus bébé, c'est le silence de tout nourrisson qui ne sait pas parler. Jésus non plus ne sait pas encore parler, Il est pourtant déjà en plénitude la Parole incarnée du Père.

Ce n'est pas à Marie ni à Joseph qu'est révélée en premier la naissance du Messie, ils y auraient pourtant bien droit. Probablement sont-ils déjà trop riches de ce qu'ils vivent. C'est aux bergers, ces rejetés, ces moins que rien que Dieu s'adresse d'abord. C'est eux qui auront la belle mission d'annoncer la naissance du Sauveur à Marie et à Joseph. Dès sa naissance Jésus appartient aux petits, aux rejetés et à toutes les nations.

Jésus naît lors d'un recensement où chacun doit révéler son identité. Au milieu de tous ces gens, il y a Jésus qui va se révéler comme Bonne Nouvelle, artisan de Paix et en se révélant va révéler notre propre identité, l'identité du monde entier appelé à la gloire divine.

SEMAINE DU 31 DÉCEMBRE AU 6 JANVIER
LA SAINTE FAMILLE - ÉRIC CAROUGE

J'aime beaucoup ce passage de Saint-Luc que je fais lire aux sixièmes qui se préparent à professer leur foi. Pourquoi donc Saint-Luc a-t-il jugé nécessaire de relater cet événement énigmatique comme sans doute bien d'autres de l'enfance de Jésus ?

Au premier abord le geste peut paraître une fugue, mais les jeunes comprennent bien vite qu'il règne une grande confiance dans cette famille. Jésus est laissé libre de ses relations, Joseph et Marie savent qu'il utilisera intelligemment sa liberté.

Alors pourquoi Jésus prend-il le risque d'un tel geste qui ne pourra être compris qu'à très long terme ?

Les jeunes repèrent les lieux : Jérusalem, le Temple ; le moment de l'année : la Pâque ; la durée de la perte : trois jours. Petit à petit ils font le rapprochement avec la mort et la Résurrection de Jésus à Jérusalem. C'est la toile de fond.

Jésus a douze ans, il est en âge de faire sa Bar Mitsva, la Profession de Foi du petit juif. Et c'est justement ce qu'il est en train de faire. Par un geste d'apparente rupture il resserre les liens entre lui et ses parents qui sentent sans en savoir le contenu qu'il y a quelque chose de fort à comprendre. Jésus n'explique rien, l'énigme met en route ceux qui cherchent. Ses paroles affirment le glissement de son attachement irréversible d'une paternité humaine vers une paternité divine. Il ne sera alors plus question de Joseph. Il affirme d'une manière cachée dans la toile de fond que son amour pour le Père va le mener vers la mort, mais aussi vers la Résurrection. Quel enfant a-t-il jamais pu faire un jour une telle profession de Foi ?

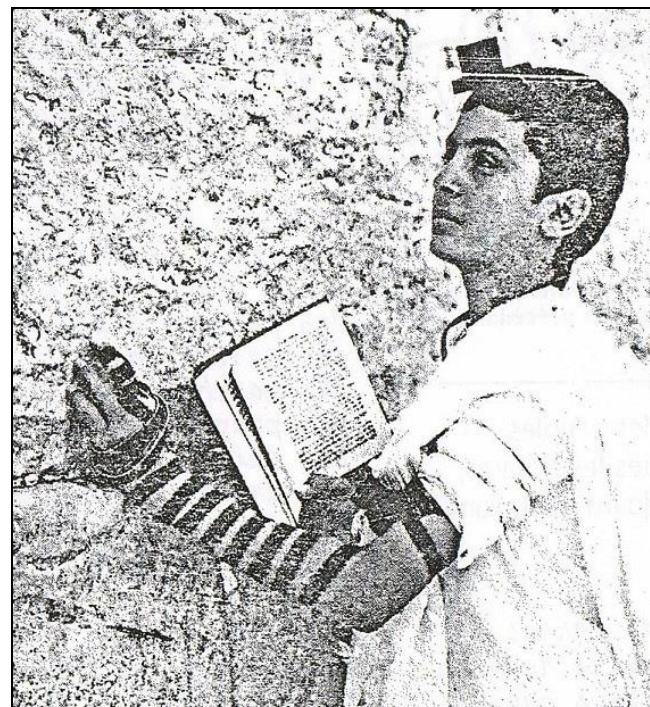
Que ces mots sont cruels pour Joseph, pensez-vous peut-être ?

Bien au contraire, si Jésus a la force de poser un tel geste, dans le Temple, devant les docteurs de la loi (les Cardinaux de l'époque), c'est grâce à l'immense amour de ses parents, à leur confiance sans faille qui ont pu faire grandir Jésus humainement et spirituellement durant ces douze années.

Loin de briser la confiance, cette initiative porteuse de signification même cachée, confirme Marie et Joseph dans leur rôle prépondérant pour le Royaume de Dieu.

Jésus faisait clone sa Bar Mitsva individuelle. Rien à voir avec les professions de foi en rang d'oignons, devant les yeux éphémères des objectifs myopes. Le regard de Jésus se porte loin sur l'infini amour du Père qui désire le retour de ses filles et de ses fils en recherche d'absolu.

C'est grâce au grand amour d'une famille unie que Jésus peut professer sa Foi dans le Père et en l'homme.



ÉPIPHANIE DE NOTRE SEIGNEUR



Et voilà que l'étoile qu'ils avaient
vue se lever les précédait

Mt 2,9

Sur tous les peuples,
Dans toutes les cultures,
Éclate aujourd'hui ta lumière

Alors tu verras
Et tu seras radieux.
Ne dis plus que les temps sont ténèbres :
Dans le journal du monde entier
Des signes annoncent
Que Son JOUR s'est levé.

ÉPIPHANIE À JOURNAL OUVERT

Debout ! As-tu bien vu :
Ils affluent les peuples unifiés
Par le semeur d'étoiles.
Le Roi de Paix, le Messie Jésus.
Viens l'adorer.

Ouvre tes yeux.
Relis ton histoire
A Cieux déchirés,
A journal ouvert.
Découvre les étoiles déjà semées
Dans les ténèbres des peuples
Et l'obscurité de la terre.
Par ceux même que l'Église
En son sein n'a pas portés.

Apprends à regarder.
Le Germe juste a germé,
Mille fleurs en sont nées :
Des pas de paix, des pas de justice
Des marches de foi,
Des marches d'Unité.
Des peuples hier ennemis
Ont fait alliance.
Les droits de l'homme
Re-nés au cœur de Dieu
Sont l'arme contre les despotes.



SEMAINE DU 7 AU 13 JANVIER ÉPIPHANIE - Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN

En ce temps de Noël cette Epiphanie nous révèle JESUS Fils de DIEU fait Homme. «Nous sommes venus nous prosterner devant Lui...»

L'Evangile de cette fête nous rapporte la visite des Mages, ces savants qui connaissaient par les astres les mystères célestes. Ils vinrent voir le Roi des Juifs, JESUS, Fils de DIEU fait homme.

Ils viennent se **prosterner** devant Lui, ils arrivent du lointain Orient. Par cette manifestation, Dieu « dévoile » le mystère de notre salut pour que tous les peuples en soient illuminés.

Cette fête de l'Épiphanie est la fête de la **lumière** qui éclaire tous les hommes et nous donne d'aspirer et de goûter à la clarté d'en haut. Grâce à l'étoile qui guidait les Mages, Dieu nous donne de contempler Son Fils Unique révélé à toutes les nations.

Réjouissons-nous d'être associés au même héritage, au même Corps, au partage de la même promesse dans le CHRIST JESUS. Comme nous le rappelle Saint Paul aux Ephésiens, il n'y a désormais plus de différence entre nous !

LE 8 JANVIER 2001 BAPTÊME DE NOTRE SGR - Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN

Nous célébrons dans le Baptême du Seigneur l'Épiphanie qui ouvre à la **vie publique** de Jésus. Le temps de Noël s'achève.

Jésus est descendu dans le Jourdain. Quand Il **remonte** du fleuve, Dieu révèle en Lui Son Fils Bien-Aimé. L'Esprit Saint manifeste, en reposant sur Lui, qu'Il est le CHRIST, **l'Oint** de Dieu. L'Evangile de ce jour nous fait entendre la voix du Père comme pour nous Le présenter et nous donner part à la filiation divine : « *Voici Mon Serviteur, Mon Elu en qui J'ai mis toute ma joie.* » J'ai fait reposer sur Lui Mon Esprit.

Par ce baptême, Jésus est glorifié par le Père, consacré par l'Esprit. Jésus peut alors commencer son ministère public. Saint Jean

Chrysostome dit que par son baptême Jésus se révèle. Il était jusque-là inconnu du peuple. Ce baptême est une épiphanie pour tous. Il ajoute que le baptême de Jésus s'appelle : « Epiphanie, Théophanie (ou manifestation de Dieu, manifestation des Trois Personnes divines). La descente du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe traduit le mouvement du Père qui se porte vers Son Fils.

« Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ ! » Par ce Jour, nous sommes devenus des fils adoptifs !

SEMAINE DU 14 AU 20 JANVIER - Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN

Cana, premier signe de cette manifestation publique du Seigneur avec Sa Mère ! L'agitation autour du vin, le dialogue entre Jésus et Marie, la noce, cette fête qui nous est familière, et les éléments de la nature, l'eau de Cana ! - l'eau dans la bible ! - tout cela, nous aide à méditer ce texte de Saint Jean.

L'eau est jaillissante, purifiante, c'est l'eau vive symbole de la vie ! Mais à Cana, voici six cuves de pierre pour les ablutions rituelles et Jésus change tout. Ce faisant Il montre **Sa Puissance** créatrice et créatrice. Il est Celui qui est venu refaire toute chose nouvelle ! Le Fils de Dieu qui a créé les cieux et la terre est bien parmi les hommes. Tout au long de l'Evangile Il manifestera encore cette puissance sur les éléments, puissance qui appartient à Dieu. Ce geste révèle silencieusement la présence de Dieu, mais c'est **par Marie**, à son intercession qu'il intervient. Marie L'a enfanté pour ce témoignage de la vie publique, elle, qui est toute discrétion et foi !

Voici le **véritable Epoux** des noces mystiques, quand l'époux de la noce humaine n'apparaît pas dans l'Evangile !

A Voici la **nouvelle Épouse-Inépuisée**, figure de l'Eglise, la Nouvelle Ève qui a le pouvoir d'intercéder, même si « l'heure » de la Passion-Résurrection n'est pas encore venue !

Voici le vin nouveau qui nécessitera des outres neuves. La loi ancienne est renouvelée par la grâce de l'Evangile ! « Faites tout ce qu'Il vous dira ! » Demandons par Marie la **grâce** de la Joie de la vie nouvelle, c'est à Cana qu'elle est manifestée au cours de noces humaines.

SEMAINE DU 21 AU 27 JANVIER - 3^e DIMANCHE T.O.

Vraiment, il n'y a pas de peuple de Dieu, pas de famille chrétienne, pas. D'Eglise, pas de foi authentique et donc de fidélité au Seigneur, sans rassemblement autour de la Parole, sans écoute attentive et célébration joyeuse. Avec le « Fils de l'Homme », la Parole est devenue chair et pain. Le rêve des vieux textes prophétiques a pris corps. En Jésus, l'utopie est devenue réalité. Avec lui, les pauvres retrouvent leur dignité, les prisonniers sont libres, la lumière est rendue aux aveugles et le précieux cadeau de la libération offert aux opprimés. Un nouveau monde peut éclore. Le royaume nouveau a deux mille* ans. Une fraction de seconde à l'échelle du temps. Le temps de la croissance est celui de la patience. Mais, chance et grâce pour nous, Dieu parle toujours au présent. L'Evangile n'est pas enfoui dans un cercueil ni caché sous la poussière des siècles. Le livre du passé est Parole vivante et actuelle.

Le Seigneur ne cesse de convoquer et de rassembler autour de son Verbe - Parole et Pain - tous ceux qui ont été « baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps ». Les lévites d'aujourd'hui laissent s'exprimer le Tout Autre. Ils font « entendre l'inouï », qui fait irruption dans la banalité égoïste de notre existence et l'étroitesse de nos horizons, pour tout ouvrir, élargir et libérer. Parole tranchante comme un glaive et qui n'épargne aucun des obstacles et des mauvaises herbes qui empêchent ou freinent la croissance du royaume nouveau.

Une Bonne Nouvelle, qui est quelqu'un offrant son amour et son esprit dans l'espoir d'une réponse proclamée, chantée, puis réalisée dans l'accomplissement de la mission urgente et bien concrète de rendre aux pauvres leur dignité, de libérer prisonniers et opprimés, de réaliser la justice et de bâtir la paix. Bref, une Parole efficace. Mais comment est-il possible que tant d'appelés déclinent l'invitation, que tant d'invités se traînent avec des pieds de plomb, que tant d'auditeurs ne cachent pas leur ennui et leur indifférence, que tant de « communiantes » se prostituent aux idoles au lieu d'honorer la mission reçue...?

SEMAINE DU 28 JANVIER AU 3 FÉVRIER - 4^e T.O.

Bien peu sans doute reconnaîtront le Messie dans cet homme critique, moralement lapidé et rejeté sans ménagements hors du moelleux ghetto des propriétaires de Dieu, Il est vrai que nous ne sommes guère disposés à reconnaître le Fils de Dieu dans l'affamé,

l'étranger, le mal-vêtu, le marginal et le prisonnier qu'il nous arrive de rencontrer ou dont certains plaident la cause. Nous applaudissons à l'admirable « utopie », imprimée sur papier bible, sans vouloir pour autant la traduire en engagement personnel. Et qui donc aura le courage de reconnaître quelque chose de lui-même dans ces croyants sincères, pieux et pratiquants, qui, après avoir fait l'éloge de Jésus dans la synagogue de Nazareth, « devinrent furieux, se levèrent, le poussèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline... pour le précipiter en bas » ?

Qui que nous soyons, nous sommes tentés d'enfermer Dieu et son Christ dans le strict périmètre de notre Église, dans la lettre de nos dogmes, de nos traditions, de nos pratiques et même de nos dévotions. Nous sommes toujours prêts à monopoliser ses grâces et ses miracles, ses dons et ses lumières, et même la charité dont il est la source. Or, l'Écriture nous l'affirme avec force aujourd'hui que les proches de Jésus sont souvent prêts à le bouter hors de leur église, de leur profession, de leurs décisions, de leur famille, chaque fois que son message déplaît, chaque fois que sa *visite dérange. Et Jésus nous rappelle que Dieu a suscité des miracles parmi les païens et purifié des lépreux, ennemis d'Israël son peuple... Pour le Dieu d'amour, seul l'amour est l'ultime critère qui fait la vérité de nos pensées et de nos actes.

SEMAINE DU 4 AU 10 FÉVRIER - 5^e T.O. – Jacques MAGNAN

Les textes de ce Dimanche nous montrent la réalité ultime vers laquelle l'homme est appelé depuis sa création. Cette réalité, c'est DIEU, le ciel. Isaïe en est témoin (6, 1-8 : Je vis le Seigneur...) Il voit, il contemple des créatures célestes qui adorent Dieu et ont reçu de Lui une mission pour effacer les péchés, pardonner et envoyer le serviteur de Dieu. Ils accomplissent ce que font les prêtres, l'Église.

Pour le psalmiste aussi, la réalité céleste est une vérité de foi, absolument **inébranlable**. Il se sent déjà, ici-bas, vivant avec la cour céleste qui l'entoure, prie et chante avec lui : « *Je Te chante en présence des anges... Sublime est Yahweh... Qu'elle est grande la gloire du Seigneur, Eternel est Son Amour...* »

L'apôtre Paul témoigne aussi : Jésus, le Messie, qui est mort pour le salut des hommes est bien ressuscité. Il est apparu à Ses disciples, à de nombreuses personnes, à Paul aussi qui est devenu un apôtre zélé qui porte une multitude de fruits. Avec l'Évangile, nous assistons à l'appel des premiers disciples. Dans Sa Sagesse, Jésus choisit ceux qu'Il veut enseigner. Les disciples lui font confiance et réalisent concrètement ce que demande le Seigneur : Ils lancent les filets et font une pêche merveilleuse qui prélude, comme illustration d'une parabole, l'épanouissement de toute l'Église. Aujourd'hui nous est posée cette question: comment répondons-nous aux appels de Dieu ?

SEMAINE DU 11 AU 17 FÉVRIER - 6^e T.O. – Jacques MAGNAN

Aujourd'hui, nous sommes appelés à méditer **deux points** importants que ces textes nous expriment :

- L'homme qui s'appuie sur l'homme, celui qui ne compte jamais sur Dieu et vit dans l'impiété, ne porte pas de bons fruits et ne reçoit pas les bienfaits divins. Il s'égare et s'enfoncé inexorablement dans le malheur du matérialisme et de l'égoïsme.

- Quant aux bénis de Dieu qui se confient en Lui, ils vivent en paix, portent du fruit en leur temps et recevront une récompense éternelle dans le ciel.

Oui, **bienheureuse l'âme** qui se confie totalement dans le Seigneur, écoute Sa Parole, la garde comme un trésor infiniment précieux.

Oui, bienheureuse l'âme qui s'abandonne entre les mains de Dieu, avec Marie. Heureuse l'âme qui se reconnaît dans les Béatitudes car elle recevra éternellement les bienfaits merveilleux que Dieu a préparés pour ceux qui L'aiment.

Oui, Seigneur, nous croyons que Tu es ressuscité ! Aide-nous à toujours vivre dans la lumière et dans Ton Amour. Viens au secours de tous ceux qui n'ont pas compris combien Tu es vivant et nous aimes.

Sainte Mère de Dieu, intercède pour nous pécheurs, et accompagne-nous vers notre demeure définitive, le Ciel.

SEMAINE DU 18 AU 24 FÉVRIER - 7^e T.O.
Ghislaine DELAUZUN

***La plus belle chose qui compte c'est l'amour.
L'amour pour les autres, pas pour soi***

Il ne faut jamais désespérer car au fond du désespoir il y a toujours la lumière et à travers la lumière le plus important, c'est l'amour.

C'est pour cela qu'il faut vivre l'amour de la Trinité, et pour cela, il faut partager notre foi dans l'amour, car, sans l'amour des frères les uns pour les autres, notre confession de Dieu Trinité est vaine.

« Seul celui qui aime son prochain peut prétendre aimer Dieu. »
1 Jn 2,9-11

Aussi, il faut prendre la lecture de Lc 6, 27-38

« Aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande et vous serez les fils du Très-Haut car, il est bon lui pour les ingrats et les méchants. »

Saint Séraphin de Sarov, invitait ses fidèles à réciter le Credo tous les jours pour que la confession de la Trinité habite notre cœur et soit le fondement de notre vie.

Et, pour être les fils du Très Haut, rien n'est facile. Il ne faut pas se contenter de faire ce que tout humain « Simple âme vivante » peut exécuter. 1 Co 15, 45-49

- La simple âme vivante prête à ceux qui rendent
- La simple âme vivante donne à ceux qui donnent
- La simple âme vivante aime ceux qui aiment

Par contre :

- Si tu es Esprit vivifiant, tu prêtes à ceux qui ne te rendront pas forcément,
- Si tu es Esprit vivifiant, 'donnes à ceux qui ne te donneront rien en retour,
- Si tu es Esprit vivifiant, aimes et partages avec tout homme, toute âme vivante, même celle qui ne te feras pas du bien, celle qui te détestera, celle qui te haïra.

Et alors, en récompense, tu seras FILS DE DIEU AMOUR
Et tu peux, comme David chanter Ps 102 :

*Bénis YAHVÉ mon âme
Du fond de mon être son Saint Nom
Bénis YAHVÉ mon âme
N'oublie aucun de ses bienfaits
YAHVÉ qui fait œuvre de justice
Et fait droit à tous les opprimés
Comme est la tendresse d'un père pour ses fils
Il se souvient que poussière nous sommes.*

SEMAINE DU 25 AU 28 FÉVRIER - 8^e T.O.
Ghislaine DELAUZUN

Notre labeur n'est pas vain dans le SEIGNEUR - 1 Co 15, 54

*Le verger où croît l'arbre est jugé à ses fruits, ainsi la Parole
d'un homme fait connaître ses sentiments – Si 27, 47*

Pour nous les fidèles, c'est par notre écoute et par notre silence
que nous favoriserons l'action de l'Esprit.

Selon la parabole du semeur, nous devrions nous efforcer d'être
1a « bonne terre » où le grain peut germer et donner au centuple, Mt
13,39

C'est dans notre conversation que naît l'épreuve de l'homme.
C'est pour cela que nous devons purifier notre bouche et nos lèvres,
afin que la parole qui en sort soit uniquement louange et gloire pour le
Saint Nom de Notre DIEU.

Est ainsi chanté le psaume 91
*Il est bon de publier au matin ton Amour
Ta Fidélité au long des nuits.*

Pour Jn 2, 12-18 : C'est l'appel à la pénitence.
Qui peut refuser le pardon ?
Certainement pas Dieu !
Certainement pas Notre Très Haut et Bienfaisant
Rempli de Tendresse et de Pitié
Lent à la colère.

Qui pardonne et pardonnera toujours toutes les fautes qui sont
pleurées et regrettées.

Dans le chant du Ps 50 David pleure sa faute,
Moi aussi je pleure mes fautes :

*« Car contre toi Mon DIEU, toi seul j'ai péché
Ma faute est devant toi sans relâche
Mais tu aimes la vérité au fond de l'être
Dans le secret tu m'enseigne la sagesse
Ôte mes tâches avec l'hysope je serai pur
Lave moi je serai blanc plus que neige. »*

Et dans la plus grande dignité faisons nous pénitent,

Faisons nous petit, supplions au Nom du Christ Notre Seigneur de
nous accorder la réconciliation avec Notre Père du Ciel et de ne pas
tomber, malgré toutes les tribulations de ce monde, de garder la tête
haute, et de proclamer : JÉSUS CHRIST EST LE SEIGNEUR

Et quand Mt 6,1-6, 16-18 nous dit de rester dans le secret, pour
donner, prier, pour jeûner, il dit bien que toujours Notre Père, ce
Dieu Bon et Amour est là dans le secret. Il voit tout, il entend tout, il
connaît toutes mes pensées avant qu'elles soient sur mes lèvres. Il
nous le rendra au centuple.

MARIE, MÈRE DE LA LUMIÈRE

« Comme une fleur de tournesol... »

Frère Jean-Claude

Comme une fleur de tournesol qu'aimante le soleil, Marie, Femme de l'Apocalypse, sise sur la lune, enveloppée de la lumière du soleil !... Voici le thème de notre méditation !

Fleur de tournesol ! Marie, permets-moi de te voir en cette fleur majestueuse, au cœur noir et aux pétales d'or. Fleur qu'une longue tige porte comme un étendard, avec quelques feuilles, comme des signes de la grâce dont parle l'Apocalypse : « Au milieu de la place de la Cité sainte, de part et d'autre du Fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois, et leurs feuilles peuvent guérir les païens. » N'est-ce pas par Toi, Marie, que nous est venu le salut, la Grâce qui guérit !

Chaque année, fleurs de tournesol, vous revenez entourer mon Ermitage! Vous êtes robustes et poussez drues et fermes. Vous pouvez aussi revenir par vous-mêmes. Du haut de votre perchoir, vous assurez la garde de ces lieux, vous vous balancez avec grâce, et votre beauté signifie à mes yeux, comme en reflets, les lumières qui viennent d'en haut, lumières secondes que sont les **Anges**, avec, à leur tête, **la Reine**, « la préférée, sous les ors d'Ophir,... Fille de Roi dans sa gloire, vêtue d'étoffes d'or ! » (Ps 44)

Aimer une fleur, c'est la contempler, la voir encore quand la saison est terminée. Aimer une fleur, c'est entrer avec elle dans la communion de la création, c'est sentir par elle les forces de la terre qui fécondent, c'est s'approcher de la vie, à petits pas, avec respect. St François disait de la terre mère, dans le cantique de Frère Soleil : « *Loué sois-Tu, Mon Seigneur pour notre sœur la Terre, notre mère qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits avec les fleurs diaprées et les herbes.* »

Fleurs de Tournesol, tournées vers le soleil, vous êtes toujours

plus que vous-mêmes, vous êtes ensemble un champ, une multitude dirait l'Apocalypse, un régiment en rangs serrés, soldats aux pas disciplinés, tous tournés vers les Officiels le jour d'une marche triomphale. Vous êtes nous-mêmes tournés vers notre Roi de qui vient la lumière et avec elle la force qui pénètre dans la terre de notre esprit pour en faire germer la grâce et les œuvres de bonté.

Fleurs de tournesol, dans les jours de votre éclat, vous êtes comme nos printemps et nos étés de vie humaine, et quand vient l'automne, vous subissez comme nous les deuils. Vous voilà ratatinées comme de petites vieilles. Votre chapeau de beauté aux pétales d'or n'est plus qu'un noir foulard !... Beauté meurtrie, signe de l'implacable loi qui mène à nos départs quand nous voudrions rester encore...

Le Qohélet a décrit cette loi de la vie déchue qui doit passer par la Pâque de la mort pour retrouver la vraie gloire de la vie sans fin. Cette page est d'une beauté de Novembre où s'inscrit l'ordre du commandement divin : « Tu es glaise et tu retourneras à la glaise » (Gn 3,19). Voici cette page que je ne peux jamais relire sans éprouver comme le « mal d'être » dont parlent les poètes : (Qo 12,1-7)

¹² ¹Souviens-toi de ton Créateur
aux jours de ta jeunesse,
avant que ne viennent
les jours de misère
et que n'arrivent les années dont tu diras :
« Je n'y trouve aucun plaisir. »

²Avant que ne s'obscurcissent le soleil,
la lumière, la lune et les étoiles,
et qu'après la pluie
ne reviennent les nuages.

³Alors tremblent
les gardiens de céans,
se courbent les hommes forts ;
alors, trop peu nombreuses,
les femmes cessent de moudre
et l'ombre enveloppe
celles qui guettent aux fenêtres.
⁴On ferme sur la rue la porte à deux battants,
le bruit du moulin s'affaiblit,
le chant de l'oiseau se tait,
et les chansons font trêve.

⁵On redoute les montées,
on est craintif en chemin.
Et l'amandier fleurit,
la sauterelle s'alourdit,
le câprier donne son fruit.
Et l'homme s'achemine
vers sa maison d'obscurité.
Déjà les pleureurs rôdent dans la rue,
⁶avant que ne se rompe le cordon d'argent
et que ne se brise la lampe d'or,
avant que la cruche
ne se casse à la fontaine
et que la poulie ne se brise à la citerne,
⁷avant que la poussière
ne retourne à la terre,
selon ce qu'elle était,
et que le souffle ne retourne à Dieu,
qui l'avait donné.
⁸Vanne des vanités, disait l'Ecclésiaste,
tout est vanité.

Que vient faire cette évocation quand mon projet est de parler de la lumière, me direz-vous ?

Je réponds en disant que je ne pense pas m'être égaré car le prophète aussi pour dire la Révélation en marche, s'arrête souvent vers la condition actuelle, pour annoncer l'autre Jour du Seigneur, l'aurore qui vient après la nuit de veille. En Isaïe 40, 6 et 7 : « Toute chair est comme l'herbe, sa consistance comme la fleur des champs : l'herbe sèche, la fleur se fane quand le souffle du Seigneur passe sur elles : l'herbe sèche, la fleur se fane, mais la Parole de notre Dieu demeure toujours ».

Ainsi en est-il aussi de la fleur de tournesol, elle irradie en sa jeune vie pour connaître le soir sa déchéance.

Mais alors est-elle un authentique signe de Marie, la Mère de la Lumière ?

Toute comparaison a son intérêt et aussi ses limites, celle-ci aussi. Ce que nous dit le tournesol est pourtant très étonnant, c'est **cette attirance vers la lumière**, cette beauté d'une tête au sommet d'une tige fragile et forte en même temps, c'est cette beauté qui éclate dans la lumière, et enfin ce **réalisme de la vie** qui s'en va vers son déclin.

Marie ? Eh bien, **OUI**, c'est pour que le soir ne soit pas une catastrophe terrible, irrémédiable, rendant absurde le chemin de la vie radieuse, que le Seigneur est venu parmi nous.

Marie, c'est le Don de la lumière retrouvée, c'est l'assurance que le soir s'en va vers une autre aurore. Quand meurt le tournesol un autre Soleil l'attend et son message demeure parce que la Vraie Fleur de Dieu a été plantée dans le jardin de la Vie, Marie !

Marie, c'est Noël ! Marie qui met au monde la Beauté qui paraît Adam et Ève dès le projet divin qui les fit naître. Beauté qui n'a pas disparu au lendemain de l'exil de l'Éden, mais qui attendait de retrouver son éclat éternel. Beauté comme enfouie, cachée dans la terre mère dans la trame des choses jusqu'à l'heure du renouveau du monde. Saint Jean amène son lecteur vers cette Toute Nouveauté, pour lui faire comprendre que c'est là qu'est le fond du message de la

Bonne Nouvelle. Rien de ce que le Créateur très BON a mis à l'être ne sera perdu. Le tournesol qui fait chanter les champs à perte de vue, redit ce message d'optimisme que rien ne pourra arrêter.

Marie, Mère de la lumière, a mis au monde le Fils de la Splendeur qui par l'Esprit-Saint a tout paré de beauté que le mal n'a fait qu'offenser, sans pouvoir en saisir la racine. A chacun de nous d'écouter ce chant du monde, de voir les signes de la toute beauté dans ce que le Maître a renouvelé. Lui-même nous a parlé par les choses de la terre, par la bonté du cœur humain.

Attention ! Nous sommes entrés dans un monde de laideur qui intentionnellement cherche à avilir, qui joue avec des squelettes, des chairs sanguinolentes pour fêter les halloweens - j'ai eu, comme vous, l'occasion de m'en rendre compte- Ce jeu qu'on donne à jouer mix enfants et aux jeunes est un jeu de mort, où l'âme perd le sens de la beauté, la délicatesse des sentiments. On cherche diaboliquement à faire tomber la lumière dans un tombeau horrible d'où ne peut sortir la vie. « Civilisation de la mort », disait notre Pape Jean-Paul. Là, la fleur de tournesol ne pourra jamais signifier Marie, Mère de la Lumière. Certains diront qu'il ne faut pas s'alarmer, que ce n'est que du jeu. Je pense qu'il est des jeux interdits, comme des images à refuser, des options à rejeter, un chemin à prendre si on veut demeurer **dans le chemin de la Beauté, de l'adoration du Dieu** qui a fait le cœur de l'homme pour qu'il se réjouisse de Ses Œuvres, de sa familiarité. Là est le fond du problème : **venir à la lumière**, dont Marie est le signe éclatant. Venir à la lumière, c'est entrer dans la vie de la foi, c'est à dire dans la confiance, dans la re-connaissance de ce que nous montre partout, autour de nous, la création de Dieu.

Aimer Dieu, c'est commencer par aimer Ses œuvres, les tenir pour vraies, sérieuses, authentiques. C'est mettre son esprit dans la lumière par la prière, comme un artisan ou un artiste ou encore un chercheur se passionne pour ce qu'il fait. Sans une vie véritable de prière, la lumière ne peut envahir le cœur et l'illuminer.

Marie est là, devant chacun de nous, tournée vers le Soleil levant, signe le plus fort de la vérité du cœur humain créé par Dieu pour recevoir la Lumière.

Marie, Femme enveloppée de cette Lumière d'en-haut, se présente à chacun de nous, s'il le veut bien, pour le guider vers la Lumière. C'est alors que l'âme éprouve en elle le besoin de trouver le chant du monde, sa logique, car il est né du **LOGOS, le VERBE de DIEU**, ce monde qui nous accueille, et que nous dépassons. Il est logique, il porte en lui partout, de l'infini au plus petit, le **SENS** comme une parole dans la nuit, comme un cri de joie, comme l'espérance invincible.

Croire, c'est entrer dans ce courant du fleuve de Vie dont parle l'Apocalypse. Le tournesol doit mourir comme les autres réalités finies, mais il a reçu lui aussi du Créateur de ne pas disparaître complètement : sa vie s'enferme, s'enroule sur elle-même, comme un chat qui dort, dans sa graine pour reparaître au printemps: Tout dit le mystère, que **rien n'est fini**, que tout s'en va plus loin et toujours, qu'on n'atteint que la frange des choses, que l'essentiel est bien là, mais comme un regard à discerner, une parole à saisir, un mot d'amour à trouver.

Les théologiens ont cherché à dire les raisons de la venue du Seigneur parmi nous, à justifier sa possibilité, à tenter d'expliquer comment le Dieu au-delà de tout pouvait aussi S'incarner.

Qu'en disent les âmes simples ? Elles ne passent pas par les raisonnements savants, elles écoutent les bruits du blé qui lèvent et qui échappent à l'entendement. Elles regardent le ciel, sa majesté nocturne, elles se laissent caresser par le vent. Elles savent qu'on ne peut en discerner la route. Elles vivent de ce silence contemplatif où retentit la Parole qui dit la Vie, le Mystère qui entraîne au-delà de la terre. Elles savent aussi que ce n'est que dans le silence que retentit la Parole qui dit la vie et son mystère qui va au-delà de la terre.

Le Seigneur leur reste invisible mais elles discernent Sa Présence et elles s'avancent avec ce poids de l'essentiel dans l'âme, où se conjuguent le temps de la terre et l'éternité qui y dépose son effigie. Ces âmes ne sont pas des âmes savantes, mais **des âmes de sagesse**. Marie est bien leur inspiratrice. Le signe du tournesol est valable en ce cas, car ces âmes reçoivent du Père d'entrer dans la Lumière qui a toujours triomphe et qui les illuminera définitivement dans le royaume.

C'est parce que le Fils de la splendeur s'est fait chair parmi nous, que leur est donnée cette assurance de la Vie qui entrera dans la Toute Nouveauté. L'âme de sagesse aime la lumière et la désire. Chaque matin elle se laisse réveiller par la Parole de Vérité qui illumine et réchauffe le cœur, qui le rend disponible à accueillir le jour nouveau.

***Mais qu'est-elle cette lumière qui est si essentielle ?
Quel est le mystère de la lumière ?***



En accueillant une fois encore cette question, je regarde la lumière danser dans le poêle de mon Ermitage, la bûche qui brûle, et ce chant d'une hymne monte en moi :

« *Lumière qui naît de la Lumière,
Ô FILS du PÈRE, nous Te louons,
splendeur et gloire !... »*

Et quelle est-elle donc cette Source qui mit au monde Marie, Mère de la Lumière, pour S'incarner en elle ?

Comment a-t-il pu se faire que ce feu originel qui a donné lieu aux galaxies et qui nous semble tant exprimer le mystère de ce Dieu-Lumière, n'ait en rien altéré ton sein de femme, Marie ?

Le mystère nous dépasse mais nous avons la prière. Alors, **prions** :

Marie, Fleur de tournesol, dans le jardin du Père, puisque tu es la mère de lumière, nous t'implorons dans notre chemin de retour, pour que Tu nous aides à rester tournés vers la lumière, à désirer en parer notre âme, à l'aimer en tant que splendeur de vérité, comme le lieu de sainteté où l'âme s'accomplit dans la volonté de Dieu.

Marie, prie pour nous, pour que nous puissions accueillir Noël comme un mystère de la venue de la Lumière en notre âme. Ce sera alors plus qu'un événement de histoire, et même un moment sacré, ce sera une **naissance en nous**, une sorte d'illumination où les réalités connues, tout en restant les mêmes, révéleront **un autre sens**. Nous sommes créés pour connaître la lumière, pour la recevoir comme une nourriture essentielle de l'âme. Le Seigneur Jésus a crié un jour cette vérité : « Je suis la Lumière du monde, qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la Vie. » (Jn 8,12).

Marie sois auprès de notre âme, comme tu l'as été auprès du berceau de son Fils. **Noël**, c'est la venue parmi nous du Fils Eternel de la Lumière, dont le projet est de devenir en nous le Seigneur de la Lumière. Prie pour que cette conscience de ta vocation de mère de la lumière pointe réellement dans notre âme.

Marie, nous désirons prier avec toi comme un enfant aime prier avec sa mère. Prier simplement et humblement pour que le même Esprit-Saint qui t'annonça l'Incarnation du Verbe, et qui se complait toujours pleinement en toi, daigne, par ta prière, communiquer cette grâce à notre âme.

Marie, en priant ainsi, nous ne faisons que te prier comme on prie sa mère, et même si cela te fait sourire, laisse-moi te dire : Marie, comme une fleur de tournesol, tournée vers la lumière !

F.J-C.



TÉMOIGNAGE DE CATHERINE POUTHAS RESPONSABLE D'AUMÔNERIE EN MILIEU HOSPITALIER

Après quelques mois de discernement, et de présence auprès de malades, j'ai pris la responsabilité de l'Aumônerie du Centre Hospitalier Intercommunal des Andaines sur le site de la Ferté Macé au départ en retraite de l'abbé LEROUX, avec l'objectif de constituer une équipe.

Notre équipe est maintenant constituée de trois personnes, qui assurent les visites, l'accompagnement spirituel et les sacrements, et de trois autres personnes qui participent à l'animation des célébrations dominicales.

MA FONCTION D'AUMÔNIER

« A travers vous, c'est l'Église diocésaine qui, à la manière du Christ, veut être proche des malades. » Ces mots extraits de ma lettre de mission, signifient pour moi que nous sommes signes de la tendresse et de l'Amour du Père pour chacun de ceux que nous rencontrons, sans distinction de race, de statut social, quel que soit l'apparence physique, c'est en cheminant au pas de l'autre avec un infini respect que nous lui permettons de trouver en lui la ressource pour continuer sa route. J'ai la conviction que l'Église a besoin de chaque baptisé pour poursuivre avec le Christ le chemin de divinisation de l'Homme.

Parmi les malades que je visite, un nombre important ne peuvent plus s'exprimer, souffrent de troubles de désorientation temporo-spatiale ou présentent une maladie de type « Alzheimer ». Pour les comprendre, mon expérience d'infirmière m'est très précieuse. Au-delà de l'apparence physique ou psychique que présentent les uns ou les autres, c'est l'Homme dans toute sa dimension que je vais visiter.

Les malades eux-mêmes m'aident à découvrir cette mission. Peu après avoir pris la responsabilité de l'équipe d'aumônerie, j'ai rencontré un homme que j'avais soigné à domicile. Il était au chevet de sa belle-mère en fin de vie. Nous échangeons sur la raison de ma présence ici, et il m'a dit en conclusion : « Si je comprends bien, avant, vous soigniez les corps, désormais, vous Soignez les âmes. » Cette remarque m'a beaucoup éclairée sur la mission qui m'a été confiée.

La mission de l'aumônerie est d'être à l'écoute des personnes malades et de ceux qui les entourent (familles et soignants), d'être une présence et une parole fraternelle, respectueuse du cheminement de chacun, d'être signe d'Église, visible et reconnu dans cet établissement. (A.H n°165, janvier 2000).

Cette mission s'organise autour de trois axes :

- Les malades, leur famille et le personnel
- L'équipe d'aumônerie qui m'a été confiée
- Les relations avec la Paroisse, le Doyenné et le Diocèse.

MON RÔLE PAR RAPPORT AUX MALADES, À LEURS FAMILLES ET AU PERSONNEL

Quatre dimensions de mon rôle se complètent :

- 1- Écoute Présence Soutien de la personne rencontrée
- 2- Relais Passerelle avec la famille, les soignants, les services sociaux et autres.
- 3- Ouverture Lien avec l'extérieur
- 4- Sacrements

Voici pour illustrer mon rôle, un exemple vécu après quelques semaines de responsabilité.

Dans le service de médecine, la surveillante me demande de passer voir madame D, octogénaire hospitalisée depuis peu. Son état général est préoccupant, sans que sa vie soit immédiatement menacée. Commence alors un « apprivoisement » réciproque. Je sens que cette femme est très seule, elle me parle très peu. « Mon mari est mort ! J'étais bien chez moi ! ». Un jour, je croise une aide-soignante de la maison de retraite qui est venue lui rendre visite et me confie qu'elles

ont longtemps travaillé ensemble. C'était la première fois qu'elle avait une visite. Ce jour-là, il y avait un beau bouquet dans sa chambre. Quelque temps après, je remarque son essoufflement. C'est comme si quelque chose de lourd et de pesant l'oppressait. J'exprime ce que je ressens, et après un long silence, elle me parle de son fils. Je l'écoute, mais ne comprends pas, car elle parle de lui au passé et à aucun moment, ne me dévoile ce qui a, me semble-t-il, fait rupture dans leur vie. J'apprends alors par son ancienne collègue, que son fils est en détention préventive.

Comment aborder ce sujet avec la maman ? Après prière et réflexion, j'ose reparler de son fils et elle me confie la pénible situation de celui-ci. Peu après, en quelques mots, je lui propose, si cela est possible et qu'elle le souhaite, de contacter son fils. Il s'agit de trouver par quel biais. Je revois la surveillante qui a la même préoccupation globale des malades. La situation est simple : cette femme va mourir, elle aime son fils, mais assimile Pacte répréhensif à la personne. Elle est terriblement seule à porter ce poids, cette blessure. Les jours passent, et son état de santé se dégrade. Après réflexion, j'ai pensé à l'équipe d'aumônerie de la prison, j'ai téléphoné au responsable, après avoir vérifié que madame D. était bien d'accord pour que nous essayions d'établir un contact, ce qu'elle avait accepté.

Son état de santé s'aggravant rapidement, nous avons eu plusieurs contacts : l'aumônier de la prison avec le fils, et moi avec Mme D. Aucun contact direct n'a pu avoir lieu, compte tenu de la situation juridique, l'instruction ne l'autorisant pas. Cependant, Mme D. m'a demandé : « Tu l'embrasses pour moi. »

Peu après, elle décédait. Le médecin du service et l'aumônier de la prison ont fait une demande pour que le fils puisse assister à l'inhumation. Le directeur a alors demandé une dérogation au Procureur de la République qui a accepté, avec la présence de deux gendarmes. Ceux-ci ont su rester aussi discrets que possible, malgré leur uniforme. A la sortie de la messe, plusieurs collègues de travail de sa maman, qu'il connaissait bien, sont venus l'embrasser, moment émouvant où, au-delà de ce qui s'était passé, une marque profonde de tendresse et d'affection était posée. Ce moment nous a beaucoup marqués et nous a fait réfléchir.

1 - Écoute, Présence, Soutien de la personne rencontrée

Lors de mes visites régulières à Madame D., mon rôle a été une écoute disponible qui permet de dire ce qui l'habite, entendre sa souffrance, la laisser exprimer ses joies, comme ses peurs, ses angoisses, ses cris de révolte, son mutisme ou son refus de vivre. Être là, simplement disponible à ce qu'elle est, veut partager, transmettre, dans le respect de sa liberté. Souvent, il m'est arrivé, alors que la personne était « murée », d'assister à une ouverture qui se faisait en elle. Ce moment où sur sa route un chemin s'ouvre sur un nouvel horizon est un moment émouvant. Ce peut être par l'acceptation d'une réalité douloureuse, d'un handicap, une réconciliation avec un proche, ... Lorsque je suis témoin de ces événements, c'est un moment de grâce qu'il m'est permis de vivre.

Cela ne nous appartient pas, cet accompagnement nécessite un certain recul « Être ni trop près, ni trop loin ». Cette présence, l'écoute et l'accueil de l'autre en qui je vois un être aimé de Dieu me tient beaucoup à cœur.

La rencontre de l'autre nous révèle quelque chose de l'Homme, de l'image de Dieu. La Foi est souvent mise au pied du mur. C'est ce que beaucoup de personnes en fin de vie ou qui ont une cassure par rapport à leur vie ressentent ou expriment petit à petit. L'accompagnement de ces personnes se fait dans le temps, avec patience, et c'est toujours l'autre qui est partie prenante et libre de poursuivre.

2 - Relais Passerelle avec la famille, les soignants, les services sociaux et autres

Tout est parti d'une demande exprimée par le personnel soignant, sans lequel nous avons davantage de mal à entrer en contact avec les malades. Il est donc indispensable que de bonnes relations s'établissent peu à peu, et que chacun sente bien que nous sommes tous au service des malades et de leurs familles, avec des rôles complémentaires. Le fait de pouvoir partager au-delà des relations strictement professionnelles, nos impressions, et nos intuitions, permet de se centrer sur la personne, et de bien prendre en compte les besoins humains et spirituels de chacun. J'ai eu depuis, l'occasion de revoir

d'anciennes collègues de madame D. Sans que nous ayons reparlé de ces moments, j'ai le sentiment qu'un lien authentique s'est tissé, qui demeurera et que je dois veiller à entretenir.

3 - Ouverture Lien avec l'extérieur

Un des moments forts de l'accompagnement de Madame D. a été le contact avec l'équipe d'aumônerie de la prison. Cette dimension est également très importante. D'autres que l'équipe d'aumônerie hospitalière ont des liens avec les personnes, par exemple le SPVA, la Fraternité des Malades, les Amis des Personnes Âgées du Centre Hospitalier, l'équipe d'accompagnement des familles en deuil, la Croix d'Or, les services d'aide à domicile, les relations de voisinage ou d'amitié, et bien d'autres. Les passerelles entre les uns et les autres existent pour la plupart. Elles sont à consolider, et à renforcer. Elles permettent de prendre en compte la personne dans sa globalité physique, psychique, relationnelle, culturelle et spirituelle.

4 – Sacrements

La présence sur place d'un prêtre m'a permis de me consacrer à d'autres aspects, en lui laissant le soin d'organiser les sacrements comme il a l'habitude. Je l'ai seulement déchargé de l'organisation des messes. Je devrai travailler cet aspect, mais ce n'est pas actuellement ma première priorité, puisqu'il le fait avec beaucoup de compétence, et que les gens apprécient tant sa manière de faire et d'être.

MON RÔLE PAR RAPPORT À L'ÉQUIPE D'AUMÔNERIE

Mon rôle par rapport à l'équipe s'articule autour de trois axes :

- Assurer aux membres de l'équipe les conditions matérielles leur permettant de se centrer sur l'accompagnement.
- Assurer une bonne coordination et une bonne transmission des informations pour que chacun prenne toute sa place en complémentarité des autres.
- Augmenter la compétence de chacun en proposant des réflexions et des formations selon les possibilités et besoins.

2 - Coordination et transmission des informations

Dès le début, nous avons ressenti le besoin de nous transmettre des informations sur les visites que nous faisons, ce qui permet de prendre du recul par rapport à des situations difficiles, de partager avec les autres membres nos préoccupations, de bénéficier de l'expérience des autres, et de passer des relais.

A cet effet, nous avons institué **un cahier** dans lequel chacun peut écrire les points marquants de sa journée, et ce qu'il souhaite partager avec les autres. Dans le même objectif, nous nous efforçons de nous retrouver tous ensemble une fois par semaine pour échanger nos informations, nous répartir certaines visites et communiquer à d'autres équipes l'arrivée chez eux de personnes que nous avons accompagnées.

Ce cahier et ces réunions nous ont permis de nous rendre compte du travail des autres, et du rôle propre de chacun. Peu à peu, nous avons appris à mieux nous situer les uns par rapport aux autres, et à sentir combien nous sommes complémentaires. Nous travaillons dans le même sens, avec des manières différentes, ce qui permet de nous répartir le travail en nous appuyant sur les points forts de chacun, aussi souvent que possible.

3 - Augmenter la compétence de chacun

Depuis un an, nous nous retrouvons avec les responsables des équipes d'aumônerie du site de Domfront, et de Bagnoles, une fois par trimestre au moins. Notre objectif est de partager notre expérience, et de faire révision de vie. Nous avons décidé de nous appuyer sur un article de la revue « A. H. » lors de chacune de nos rencontres, pour approfondir un point particulier de notre mission. La préparation de ces rencontres est assurée à tour de rôle, pour permettre de bénéficier de toute la richesse de nos différences.

Nous sommes en train de monter un « plan de formation » en relation avec l'administration de l'hôpital.

Deux axes importants : être en phase avec les orientations définies par l'Eglise, et connaître les orientations de l'administration hospitalière pour que la mission de l'aumônerie s'insère dans un projet plus large. Les relations avec la Paroisse, le Doyenné et le Diocèse Missionnée par l'Évêque de Sées, il est indispensable de travailler avec les différentes structures mises en place par l'Eglise diocésaine, que sont la Paroisse, le Doyenné et la Pastorale diocésaine de la Santé

1 - La Paroisse :

Il est nécessaire d'échanger régulièrement des informations avec la Paroisse pour bien coordonner le travail de chacun, à l'hôpital, dans les autres établissements de soins et avec les autres services de la paroisse : informer et transmettre ce qui se vit, les joies et les difficultés, les interrogations, dialoguer sur les perspectives, définir les priorités aussi bien matérielles que spirituelles et pastorales.

A titre d'exemple, une rencontre a été organisée avec le Conseil Pastoral Paroissial. Cela a permis de montrer la réalité du travail tel qu'il se vit aujourd'hui, après le changement d'Aumônier -prêtre à une équipe d'Aumônerie Hospitalière au C.H.I.C.

Un autre lien essentiel est la célébration de l'Eucharistie dominicale par un prêtre de la Paroisse. A titre d'illustration, l'Équipe Pastorale et le Curé ont décidé de supprimer une messe pendant les vacances, pour conserver la messe de l'hôpital, parce qu'il n'y a pas suffisamment de prêtres.

2 - Le doyenné

Des rencontres régulières avec les autres équipes d'aumônerie hospitalières ont déjà été mentionnées (voir page précédente)

D'autres rencontres sont organisées avec les autres services de Pastorale de Santé du doyenné, une fois par trimestre, avec le doyen, le vicaire épiscopal et le responsable diocésain de la Pastorale de la Santé. Dans ce cadre, nous avons organisé une soirée débat sur l'accompagnement des personnes en fin de vie (voir article de presse joint).

L'objectif de cette soirée était de faire prendre conscience aux soignants, aux familles, visiteurs..., que chacun, en partenariat avec les autres, a un rôle à prendre, en se recentrant autour de la personne qui s'en va et qui a quelque chose d'unique à vivre jusqu'au bout et à transmettre.

Deux équipes avaient été invitées, l'une de Caen (du centre anti cancéreux François Baclesse et du CHU). Elle comportait un médecin, une psychologue et une infirmière, travaillant en unité de soins palliatifs. L'autre d'Alençon comprenait un visiteur en soins palliatifs, et deux membres d'une équipe d'aumônerie hospitalière. Chacun des intervenants a présenté son rôle, et transmis son expérience auprès des malades, de leurs familles et des équipes soignantes.

L'assistance de 250 personnes comprenait presque autant de soignants que de familles, quelques élus et à notre regret, un seul médecin. A la fin de cette rencontre, un temps d'échange avec la salle a été organisé. De nombreuses questions ont pu être abordées, et montraient l'intérêt des participants.

Cette rencontre a permis une prise de conscience d'une évolution de notre société par rapport à la mort et la façon dont elle est vécue au quotidien. L'accompagnement doit être réalisé en partenariat pour « une prise en charge globale de la personne, et soulager les douleurs physiques, ainsi que les autres symptômes et prendre en compte la souffrance psychologique, sociale et spirituelle » dans le respect et la dignité de chaque homme : vivre jusqu'au bout, accompagné et soulagé, dans un climat de vérité, en respectant les étapes du cheminement de la personne et de sa famille : « La dignité de la personne est dans le regard que nous portons sur elle. »

Cette soirée a permis de tisser des liens, et il n'est pas rare qu'au cours d'une visite dans un service, je croise une personne qui a participé à cette soirée, et qui spontanément, m'aborde et partage une joie ou une difficulté. C'est un travail qui demande du temps, et d'accepter de cheminer au pas de l'autre.

3 - Le diocèse

Je participe aux rencontres des aumôneries hospitalières, qui permettent aux équipes de progresser tous en ayant un objectif commun. C'est un lieu de ressourcement, d'information et de formation, qui permet de rencontrer d'autres personnes qui, dans le diocèse, exercent les mêmes responsabilités, et avec qui on peut échanger et s'épauler.

Aujourd'hui, je suis dans une phase de découverte, de structuration et j'essaie de faire le tour de tous les aspects de la mission qui m'a été confiée, pour dégager les priorités, passer des relais, déléguer, coordonner le travail de l'équipe d'aumônerie. En effet, ma responsabilité et l'équipe d'aumônerie ne sont qu'à leur début puisqu'elles n'existent que depuis septembre 1999. J'ai conscience du travail amorcé et de celui qui reste en perspective.

PERSPECTIVES D'AVENIR

Voici quelques points auxquels nous avons réfléchi, sur lesquels nous serons attentifs dans les prochains mois.

Accueillir et former une ou deux personnes au sein de l'équipe qui pourraient assurer une présence et une écoute dans des services où il y a beaucoup de malades ou personnes âgées. Approfondissement théologique de l'Eucharistie, du sacrement de réconciliation et du sacrement des malades. Susciter une équipe paroissiale qui porterait la communion aux malades et qui accepterait une formation pour cette mission.

Penser à une manière de célébrer le sacrement de réconciliation au moment des grandes fêtes (Noël, Pâque et pour la célébration communautaire du sacrement des malades).

Chaque année, en mai ou juin, c'est l'habitude de proposer une célébration du sacrement des malades au sein de l'hôpital pour tous ceux qui le souhaitent. L'équipe d'aumônerie aimerait faire de ce moment important une « catéchèse » pour les malades, les personnes âgées, les familles, les amis, en invitant aussi les membres du

personnel, ce temps, nous le voudrions plus solennel, dédramatisant et même vécu comme un moment de joie et de Paix. Nous projetons la réalisation d'un dépliant qui serait remis à chaque personne lors de son admission pour informer de l'existence de l'aumônerie et proposer ses services.

Une journée diocésaine est prévue en novembre prochain. Le thème choisi est : « Être proche d'une personne en souffrance avec l'alcool. » L'équipe d'aumônerie y participera activement.

Je souhaite que nous arrivions, dans quelque temps, à élaborer un projet d'équipe qui s'intègre dans celui de l'établissement.

Il est important de veiller à ce que les membres des équipes d'aumôneries aient des lieux pour se ressourcer si nous voulons qu'elles tiennent dans le temps.

Nous avons conscience d'une difficulté importante au niveau du clergé de notre paroisse qui regroupe 21 communes : Seulement deux prêtres ont actuellement moins de 60 ans. Nous devons prendre en compte cette réalité dans l'organisation que nous mettons en place en sachant aussi que ce souci dépasse largement notre équipe ! Des solutions sont à inventer, en donnant à chaque baptisé sa place pleine et entière dans l'annonce de l'Évangile selon sa vocation propre.

Devant la multiplicité des tâches, il me paraît indispensable d'établir des priorités, chaque année avec le responsable diocésain de la Pastorale de la Santé en lien avec le curé de la Paroisse.

Tous ces points ne seront pas réalisables du jour au lendemain. Il faut laisser du temps au temps. C'est toujours stimulant d'élaborer des projets et de travailler, jour après jour, à leur réalisation.

Cette mission qui nous est confiée est passionnante. Elle dépasse nos capacités et aptitudes personnelles. Nous ne sommes pas seuls. Je suis convaincue que l'Esprit Saint souffle et que c'est Lui le Maître du chantier.

Catherine POUTHAS.

TÉMOIGNAGE DE COLETTE BERNADAC

Souvenirs d'enfance

Je tire d'un riche recueil de souvenirs d' « Une Vie d'Une Famille » ces quelques pages de Colette BERNADAC.

Ces pages sont appropriées au temps liturgique, d'autres suivront.

*

« Nous avons vécu notre enfance au rythme des saisons et des fêtes religieuses et nous avons ainsi acquis des repères qui nous ont accompagnés tout au long de notre vie.

Nous entrions dans l'Avent dans les premiers jours de décembre, et nous attendions Noël dans une joie qui n'avait rien de matériel, car pauvres étaient les cadeaux qui remplissaient nos chaussures. C'était autre chose, comme si, au bout de ce long chemin, nous attendait la lumière... Nous y avons appris l'espérance, et c'est un héritage dont nous n'avons jamais guéri...

Le temps de l'Avent, c'était celui de la promesse – toujours tenue – de l'entrée dans un mystère joyeux qui nous dépassait. Le grand secret de ce temps, c'est de nous avoir mis en confiance face à la vie et ses mystères...

'Tant l'on crie Noël
Qu'à la fin il vient !'

Dit le poète

Noël arrivait avec le froid et les vacances. La chaleur qui régnait dans la maison habitait aussi nos cœurs. Nous nous préparions à cette fête de façon modeste, autour de la crèche et de ses personnages en papier – car dans les années de guerre nous ne trouvions rien d'autre – qui trônait en bonne place et que nous voulions aussi belle que possible.

Personne ne se faisait frileux pour partir dans la nuit vers la messe de minuit – qui avait vraiment lieu à minuit – dite en latin – par un vieux prêtre dans la chapelle d'un hospice situé tout près de notre maison.

Les petites sœurs avaient fait des merveilles pour donner à la chapelle un air de fête et le 'Il est né le Divin Enfant' que nous chations avec ardeur marquait l'aboutissement de notre longue attente.

Dans la nuit, nous repartions le cœur léger vers notre maison où, en guise de réveillon, nous attendait un chocolat chaud, et si les difficultés d'approvisionnement n'avaient pas été trop grandes, un croissant que nous mangions avec délice !

J'ai dans la bouche, quand je pense aux Noëls de mon enfance le goût de ce modeste réveillon et dans le cœur tous les secrets d'amour de ce temps-là. Le soir de Noël, quand je me couchais, j'avais un petit pincement au cœur et le sentiment d'un grand vide, car ce mystère qui s'achevait nous privait de l'attente.

Je pense encore, de si longues années après, que l'attente, source d'espérance est un moment précieux qu'il faut savoir savourer...

Mais l'Épiphanie n'était pas loin et nous ajoutions à la crèche ces mages venus d'orient qui nous faisaient rêver...

Rêve-t-on encore quand on est enfant de l'an 2000 au voyage des rois guidés par une étoile ? Peut-être, mais je ne suis, personnellement jamais allée en Orient sans avoir une pensée pour la marche des rois vers l'enfant.

Je n'ai pas de grand souvenir de la traditionnelle galette, car le temps de mon enfance a été avant tout un temps de guerre.

Venait Janvier et sa neige fréquente qui durcissait le sol et nous procurait des joies magnifiques : En sortant de l'école, nous marchions sur le terre-plein central du boulevard et nous nous faisions des 'bottes'.

La neige collait à nos galoches et nous haussait de quelques centimètres en rendant précaire notre équilibre. Quand nous nous étalions dans la neige, nous faisions notre 'portrait', longue empreinte que les flocons recouvraient peu à peu. Nous rentrions trempés et heureux, les joues rouges et bien souvent gercées, pour nous réchauffer à la cuisinière qui brûlait au rouge.

Une de nos grandes joies de la saison d'hiver était de rapprocher la table du foyer pour dîner. C'était la note insolite de la longue nuit d'hiver et nous y trouvions un bonheur infini...

La Chandeleur nous surprenait en pleine froidure et la lumière de ses cierges que nous allions faire bénir à la messe du petit matin qui était la promesse d'une autre lumière, celle d'un printemps qui n'était plus très loin, car l'amandier fleurissait dans le jardin voisin et nous guettions dans le nôtre l'éclosion de quelques bourgeons.

Le jour des Cendres, avant l'école, nous allions nous faire marquer du sceau de notre fragilité, fragilité dont nous n'avions pas bien conscience mais que, plus passe le temps, nous ressentons...

Et puis arrivait Carnaval, Carnaval et ses folies !

Chez nous, où tout était si sage, c'était comme si, tout à coup, un vent facétieux avait soufflé sur la maison. Maman nous déguisait et nous allions, en bandes, récolter les bonbons et les quelques sous qui survivraient à l'achat, les fusées, des 'brandons'... De portes en portes, les voisins bienveillants s'exécutaient car ils profiteraient à leur tour des feux allumés pour les brandons et des réjouissances qui les entouraient.

Le souvenir le plus vivace que j'ai gardé est celui de Maman qui, un soir de Carnaval a voulu s'amuser à faire une farce à Papa. Avec la complicité d'une voisine, elle s'était déguisée en vieillard. A la nuit tombée, elle est arrivée à la maison et s'est assise sans façon à la table de fête qu'elle avait préparée avant de partir. Papa n'était pas content, trouvant cavalière les manières de ce vieil homme et il voulait à tout prix le mettre dehors. Elle résistait sous nos regards complices, et quand elle a fini par avouer qui elle était, un grand éclat de rire a gagné toute la famille, et longtemps, on a fait référence à ce vieil homme qui avait de si mauvaises manières !

Le soir de Carnaval, nous faisions l'un des meilleur repas de l'année. Il se composait généralement d'un poulet rôti qui était matière rare car je crois bien que c'était le seul que nous mangions dans l'année. Maman faisait aussi des crêpes...

Un vrai repas de roi ! Il fallait en profiter car la chair serait maigre pendant le Carême ! Et Pâques, qui était, là-bas, tout au bout nous semblait bien lointain !

En ce temps-là, nous faisions ‘maigre’ le vendredi mais comme les autres jours étaient loin d’être gras, cela ne nous pesait guère.

Le Carême s’achevait par la semaine sainte dont nous ne rations aucun des offices.

Le Jeudi Saint, nous visitons trois églises et nous assistions à la bénédiction des enfants. Le chemin de croix du vendredi saint nous paraissait interminable, et il l’était ! Entre les cantiques et les lectures à chaque station, il y avait une petite place pour une légère somnolence dans laquelle notre subconscient d’enfant s’infiltrait.

Dès le samedi saint nous attendions le joyeux carillon des cloches qui, revenues de Rome, rempliraient de friandises les petits nids que nous creusions dans le jardin et que nous tapissions de papiers découpées en dentelle...

A la messe des Rameaux, nous avions traditionnellement étrenné le costume neuf qui ferait les beaux jours de la saison printanière. C’est ce costume ‘du dimanche’ que nous remettons pour la messe de Pâques, messe joyeuse, puisque nous y fêtons la résurrection !

“Christ est ressuscité !” Nous tirait brutalement !

De retour à la maison, nous déballions avec beaucoup de précautions le colis de Pâques que Tantine envoyait de sa communauté du Massif Central.

Il contenait des œufs peints par les soins des religieuses ou bouillis dans des décoctions d’oseille, de pelure d’oignon ce qui leur donnait de belles couleurs de fête.

UN CONTE DE NOËL

Josée Cocaïgn nous envoie ce conte de Noël avec ses souhaits :
« Que Marie notre Mère maternellement nous rende proches de Jésus dans Son mystère d'Incarnation, de petitesse de la crèche. Que Sa bienveillance nous encourage à Lui donner « toutes les assiettes que nous avons brisées ...»

Je vous souhaite à tous, Amis, Membres un joyeux Noël, une bonne et heureuse année, une bonne santé ! Dans la Paix, la Joie de Jésus. Qu'Il nous entraîne dans la contemplation Trinitaire, en simple Unité.

Les TROIS CADEAUX

Un conte de Noël pour petits et grands

Lorsque les bergers s'en furent allés et que la quiétude fut revenue, l'enfant de la crèche leva sa tête et regarda vers la porte entrebâillée. Un jeune garçon timide se tint là... tremblant et apeuré.

- Approche, lui dit Jésus. Pourquoi as-tu si peur ?
- Je n'ose... je n'ai rien à te donner, répondit le garçon.
- J'aimerais tant que tu me fasses un cadeau dit le nouveau-né.

Le petit étranger rougit de honte.

- je n'ai vraiment rien... rien ne m'appartient ; si j'avais quelque chose, je te l'offrirais... regarde. Et en fouillant dans les poches de son pantalon rapiécé, il retire une vieille lame de couteau rouillée qu'il avait trouvée.

- C'est tout ce que j'ai, si tu la veux, je te la donne...
- Non, rétorqua Jésus, garde-là. Je voudrais tout autre chose de toi. J'aimerais que tu me fasses trois cadeaux.
- Je veux bien, dit l'enfant, mais que puis-je pour toi ?
- Offre-moi le dernier de tes dessins.

Le garçon, tout embarrassé, rougit. Il s'approcha de la crèche et, pour empêcher Marie et Joseph de l'entendre, il chuchota dans l'oreille de l'enfant Jésus :

- je ne peux pas... mon dessin est trop "moche..." personne ne veut le regarder !

- Justement, dit l'enfant dans la crèche, c'est pour cela que je le veux... Tu dois toujours m'offrir ce que les autres rejettent et ce qui ne leur plaît pas en toi.

- Ensuite, poursuivit le nouveau-né, je voudrais que tu me donnes ton assiette. - Mais, je l'ai cassée ce matin I bégaya le garçon.

- C'est pour cela que je la veux... Tu dois toujours m'offrir ce 'qui est brisé dans ta vie, je veux le recoller...

- Et maintenant, insista Jésus, répète-moi la réponse que tu as donnée à tes parents quand ils t'ont demandé comment tu as cassé ton assiette !

Le visage du garçon s'assombrit, il baissa la tête honteusement et, tristement, il murmura :

- Je leur ai menti... j'ai dit que l'assiette m'a glissé des mains par inadvertance ; mais ce n'était pas vrai... J'étais en colère et j'ai poussé furieusement mon assiette de la table, elle est tombée sur le carrelage et elle s'est brisée !

- C'est ce que je voulais t'entendre dire ! dit Jésus. Donne-moi toujours ce qu'il y a de méchant dans ta vie, tes mensonges, tes calomnies, tes lâchetés et tes cruautés. Je veux t'en décharger... Tu n'en as pas besoin... Je veux te rendre heureux et sache que je te pardonnerai toujours tes fautes. A partir d'aujourd'hui, j'aimerais que tu viennes tous les jours chez moi.

NOUVELLES : Départ de M. Pol COLLIN

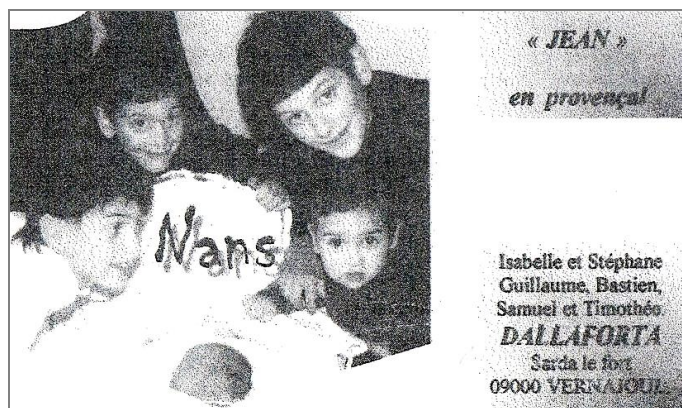
Nous avons prié avec notre Frère Jacques COLLIN, sa Maman et sa famille lors du départ de son père, M. Pol COLLIN, pour le Royaume des bons et fidèles serviteurs. La cérémonie religieuse a été présidée par notre Frère Jacques entouré d'amis prêtres. Elle a eu lieu le Jeudi 5 octobre en l'église de Courtemer, paroisse du défunt.

Je garde le souvenir d'abord de la remarquable foi de la Maman de Jacques qui, sans le chercher, a su montrer à tous ce qu'est la foi chrétienne et son espérance, la conviction que la vie continue, qu'elle n'est que transformée.

Du défunt, je garde le souvenir d'un homme foncièrement **droit, épris de justice** jusque dans les plus petites choses. Un homme affectueux et sensible sous des dehors qui tentaient à le dissimuler. Ce serviteur qui a vécu à sa manière la Béatitude « *des affamés et assoiffés de justice,* » est maintenant, lui aussi, parfaitement rassasié dans le Royaume de Lumière où tout est vrai et juste. Le Royaume est fait pour de telles âmes. Béni soit le Seigneur par son serviteur fidèle !

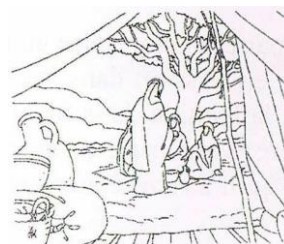
Baptême de Nans Dallaporta :

Il a eu lieu 1^{er} Septembre en l'église de Vernajoul, près de Foix. Après la cérémonie religieuse la famille et de nombreux amis ont fêté dans la joie sous un soleil radieux. Mystère de cette renaissance dans l'Esprit-Saint ! « Que sera cet enfant ?... »



VIE DE LA FAMILLE

Le 12 novembre 2000



Quelle belle journée d'automne sur la maison de la Bouychère à Foix ! Douceur de fin de saison quand la sève commence à descendre dans les profondeurs et où les feuilles qui

tombent, préparent sereinement les bourgeons de demain...

Les frères et sœurs, qui avaient pu faire le déplacement, et de nombreux amis de l'Ariège s'étaient réunis : pour la reconnaissance comme association privée de fidèles de la Famille de la Ste Trinité par notre Père Évêque Marcel Perrier.

A 14 h, nous nous retrouvions pour la prière du milieu du jour dans l'oratoire de la maison. Ensuite promenade découverte du parc, et des paisibles berges de l'Ariège où chacun a pu goûter à quel point ce lieu Portait en lui même une invitation à la contemplation. Présence d'une vie de prière simple au cœur de la ville, au cœur du monde des hommes. Comme un rappel des sources...

A 15 h, nous nous retrouvions pour célébrer ensemble le repas du Seigneur présidé par le Père Évêque, entouré du Père Gabriel FRÉSARD, vicaire général, de frère Jean-Claude et de deux diacres du diocèse : Antoine et Arnaud. Le Père Évêque rappelait à l'offertoire l'importance du oui que nous portons dans nos engagements. Oui à la vie venant du Père, oui au don d'amour du Fils dans la dynamique de l'esprit. Notre oui au service des hommes prend sa source dans la contemplation du Dieu d'amour qui s'est fait serviteur de tous...

Après la communion, le Père Évêque a pris trois feuilles sur l'autel : trois feuilles de notre arbre de vie: comme une feuille de chêne, solide et durable, portant la reconnaissance de la Famille de la Ste Trinité en tant qu'association privée de fidèles du diocèse de Pamiers, qu'il a remise à Jean-François POUTHAS, notre modérateur ; ensuite comme une feuille de buis, toujours verte et luisante, accompagnant toujours les plus humbles sentiers, portant la

confirmation de frère Jean-Claude dans son service d'accompagnement de la Famille qu'il a remise à frère Jean-Claude ;

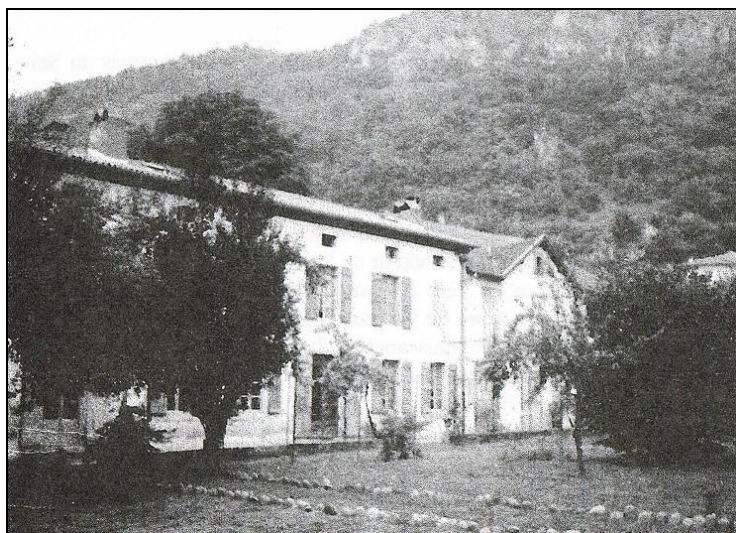
Puis une troisième, comme une feuille de tilleul : apaisante et propice au repos après les journées laborieuses, portant l'envoi en mission dans le diocèse de la Fraternité du Christ : fraternité locale de la Famille de la Sainte Trinité envoyée sur trois chantiers de l'évangélisation : la pastorale de la santé, la pastorale familiale et la pastorale des jeunes qu'il a remise aux sœurs et aux frères de l'Ariège.

Nous goûtons aujourd'hui six ans après la rencontre de Limoges le 1^{er} novembre 94, à quel point ce désir de communion avec toute l'Eglise nous apporte une grande joie. Car le ministère épiscopal, nous ramène par la main de l'Evêque aux mains bénies de Jésus qui se posaient sur la tête des Apôtres pour une vie de mystérieuse fécondité.

Dans la prochaine feuille de prière nous donnerons le programme des activités de la maison de la Bouychère pour les mois à venir.

François Priou

*Rendez grâce au Seigneur car Il est bon,
Car éternel est Son amour... (Ps 135)*



ÉVÊCHÉ DE PAMIER

Lettre de mission aux membres de la Fraternité du Christ.

Le 12 novembre 2000, après les consultations nécessaires, j'ai reconnu comme association privée de fidèles, la famille de la Sainte Trinité dont vous faites partie. Cette reconnaissance vous situe clairement dans la communion et la mission de l'Eglise diocésaine.

D'autre part, les uns et les autres, vous êtes déjà bien engagés dans la Société et dans l'Eglise pour faire advenir le Royaume de Dieu aujourd'hui.

Pour ces raisons, l'Eglise diocésaine compte

sur votre prière quotidienne

et sur votre témoignage de vie.

D'autre part, elle vous envoie, d'une manière spéciale, sur trois chantiers de l'Evangélisation :

La Pastorale de la santé.

La Pastorale familiale.

La Pastorale des jeunes.

C'est avec les responsables du secteur pastoral où vous êtes que vous pourrez préciser les modalités de cette mission.

Chaque année, avec l'évêque ou avec le vicaire général et les responsables de secteur vous ferez une révision de votre engagement pastoral.

Bonne route, avec la fraternité que donne l'Evangile et dans la contemplation du Dieu Amour, Père, Fils et Saint Esprit.



Fait à Pamiers le 12 novembre 2000

+ Marcel PERRIER

Evêque de Pamiers, Mirepoix et Couserans.

+ Marie Lénier

— 47 —